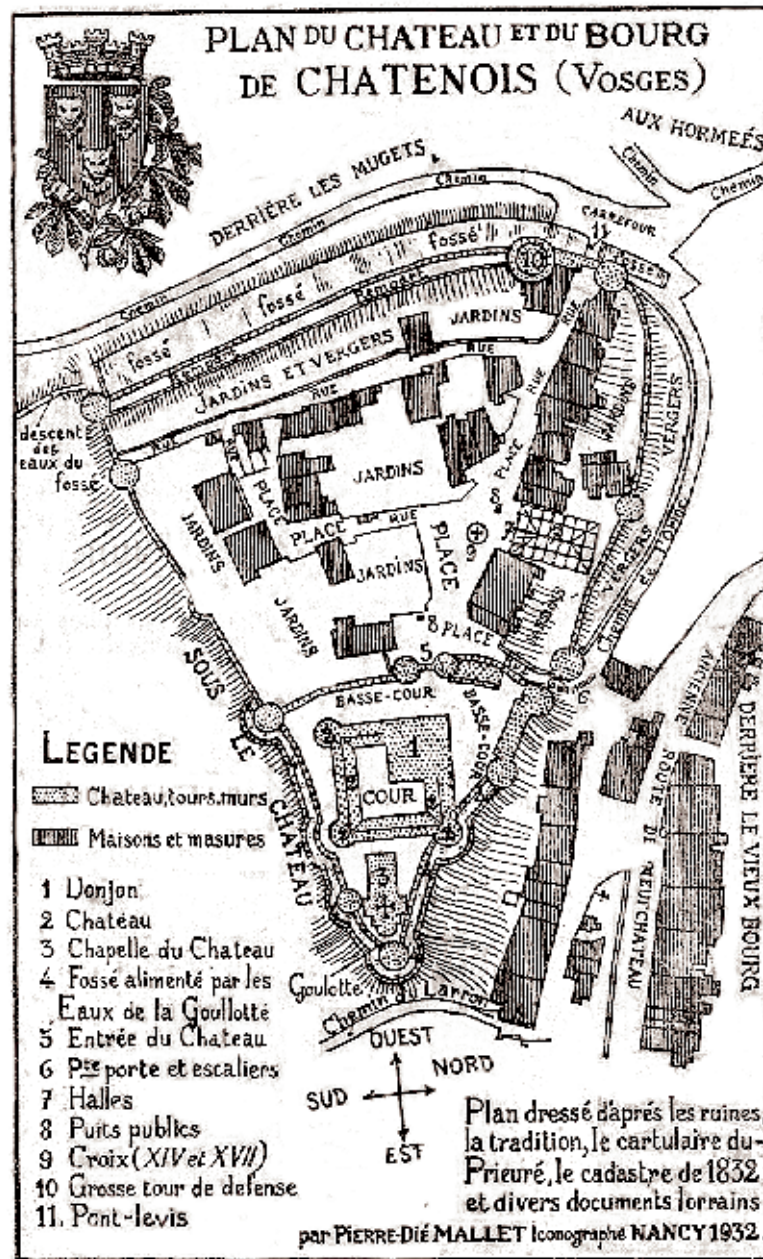


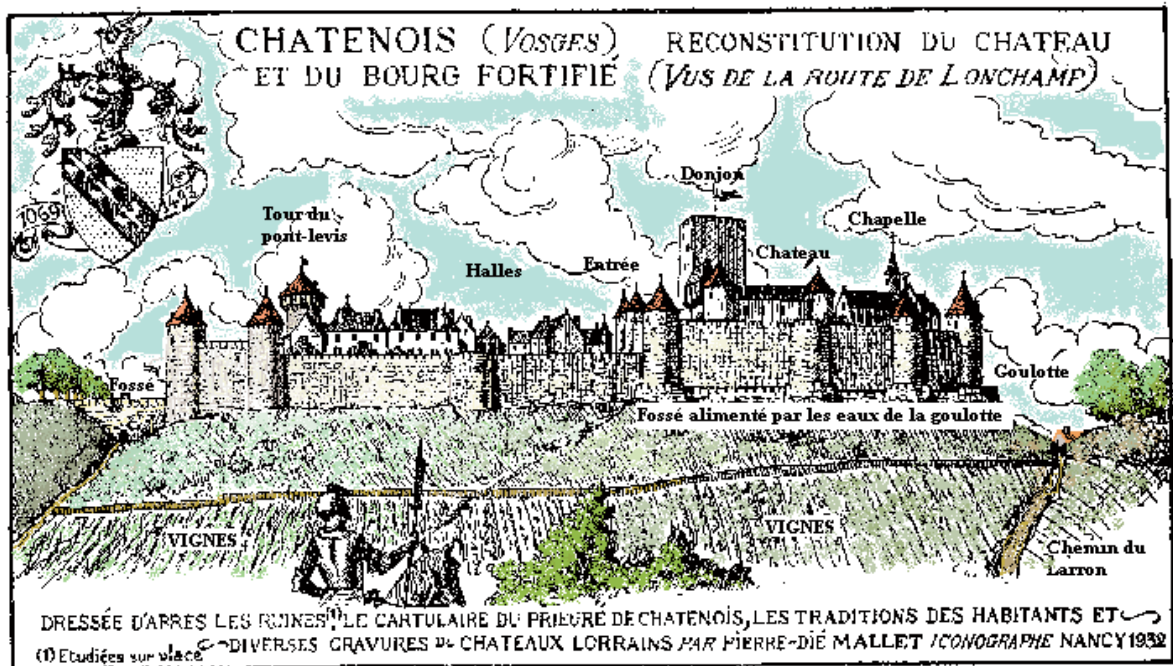
Château de Châtenois

Dessins réalisés au début du 20^{ème} siècle par Pierre Dié Malet, et publiés dans le bulletin paroissial par l'abbé Tresse.



1. Plan du château (bulletin de juin 1932)

Château de Châtenois



2. Le château : élévation. Vu depuis Longchamp (colorié et annoté par M. Brahhammer, à partir du travail de Pierre Dié Malet).

--*-*-*

(Annexe G, suite)

Notice rédigée par Pierre Dié Malet, publiée à Châtenois, dans le bulletin paroissial de juin 1932, à la suite des deux figures précédentes.

Naguère, par un vitrail historique dont j'ai fourni le carton, M. le curé-doyen de Châtenois a glorifié la fondatrice de son illustre église priorale, la pieuse Hadwige de Namur. Aujourd'hui, monsieur l'Abbé Charles Tresse me commande ces deux dessins. Avant d'expliquer rapidement mon travail et d'en donner les sources, qu'il me soit permis de louer le zèle intelligent et pieux du pasteur pour les gloires antiques de sa paroisse.

Il reste du château et du bourg fortifié de Châtenois : l'emplacement général, quelques maisons, des jardins, des murs, deux puits publics, une fort intéressante et fort belle croix des XIV^{ème} et XVII^{ème} siècles, les traces bien nettes d'un vaste fossé de défense à l'ouest du bourg, l'emplacement à peine marqué d'un fossé peu large qui contournait au sud, à l'est et au nord le mur d'enceinte du château (ce fossé devait être alimenté par le déversoir des eaux usées de la place : ce déversoir appelé « La Goulotte » est encore très visible dans le seul pan de mur encore debout du château).

Ensuite, de place en place, en suivant le bord du plateau, on remarque des éboulis de maçonnerie qui indiquent que là furent des tours.

En plus des vestiges précités, on peut glaner quelques renseignements dans le cartulaire du prieuré bénédictin Saint Pierre de Châtenois, conservé aux archives départementales des Vosges à Epinal, notamment pour ce qui concerne la chapelle du château et les halles. Enfin, en plus des traditions conservées par les habitants du lieu, on peut consulter l'histoire de Lorraine et le notice de Lorraine de Dom Calmet, et on trouve diverses confirmations des traditions dans le plan cadastral conservé à la mairie de Châtenois et levé par le géomètre Grevosier en 1832.

On connaît donc l'emplacement, les dimensions, l'allure générale du château et du bourg fortifié de Châtenois, mais les détail précis manquent : cependant, malgré l'absence de documents et de dessins, je n'ai pas, loin de là, laissé courir mon imagination. Je connais bien les châteaux et les bourgs lorrains de Rambervillers, Deneuvre, Moyen : ce sont, je n'en doute pas, des constructions identiques, à peu de choses près, aux constructions du château et du bourg de Châtenois. Je possède des gravures des châteaux et places fortes de Blâmont, Vaucouleurs, Neufchâteau, Vaudémont. Ces documents, et l'étude sur place des vestiges et des textes énumérés plus haut, m'ont permis d'établir, du moins je l'espère, et malgré mon oubli de la géométrie et mon absence de science cartographique, deux documents vraiment sérieux¹. Je n'ai pas cru devoir dessiner une forteresse compliquée et majestueuse, mais je ne pense pas non plus avoir affaibli les défenses d'une place qui, au XI^{ème} siècle, fut, antérieurement à Nancy, en quelque sorte la CAPITALE FEODALE du duché de Lorraine. Il suffit, à mon avis, de multiplier quelque peu les maison du Haut-Bourg (je n'ai pas voulu

¹ Le plan est orné des armes traditionnelles de Châtenois (trois têtes de loup, ou plus exactement trois têtes de léopard) surmontées d'une couronne murale et accompagnées d'une branche de châtaigne. *Castinetum* signifie bois de châtaignier.

L'élévation est ornée d'un blason ancien des ducs de Lorraine, surmonté d'un casque de prince sommé d'une couronne comtale, car Gérard d'Alsace était comte de Metz avant d'être duc de Lorraine ; l'alérion de Lorraine sert de cimier ; derrière le blason se déroule un phylactère portant deux dates certaines de l'histoire de Châtenois : 1069, fondation du prieuré Saint Pierre, et 1493, érection des halles par Antoine Warrin, ancien receveur général de Lorraine. Les halles ont été descendues sur la place vers 1734, et enfin, en 1923, reléguées, très amodriées, entre l'école et la fontaine, pour faire place au monument aux soldats morts pour la France.

modifier le cadastre de 1832) pour avoir, autant qu'il est possible, une idée vraiment juste de la place où résida la pieuse Hadwige de Namur, son mari Gérard d'Alsace, et leurs fils, Thierry de Lorraine et Gérard I^{er} de Vaudémont.

Pierre Dié Malet, iconographe
Nancy, le 30 mars 1932

*_*_*_*_*_*_*_*_*_*_*_*